

PREMIÈRES NATIONS

CAHIER G

PRÉSENCE AUTOCHTONE LE DEVOIR



La Terre des hommes rouges sera projeté en film d'ouverture à Présence autochtone.



21 JUIN 2009

L'été venu, arrive le Solstice des Nations

Page 3



HARVEY MICHELE

«Au moins, je ne meurs pas en silence»

Page 4

COSMOGONIES

L'univers autochtone est décliné à la Bibliothèque nationale

Page 2

DU 11 AU 21 JUIN

La Polynésie française sera de la fête

Page 3

BAIE JAMES

Le développement du Nord et les valeurs historiques et culturelles

Page 5

CULTURE

Des musées et des établissements pour l'art d'ici

Page 6

INUKSHUK

L'homme de pierre des Inuits

Page 7

L'autre regard sur la civilisation

Y a-t-il place ici pour la pensée «sauvage» ?

Dans le seul Québec, on compte onze nations premières. Et il faut un festival pour que les «nouveaux arrivants» enregistrent le fait que ce territoire compte plus d'une civilisation. Le monde autochtone s'inscrit à l'affiche festivalière.

NORMAND THÉRIAULT

La gouverneure générale du Canada a remis le Nord en mémoire: il a suffi de quelques bouchées consommées, dans ce cas-ci de phoque, pour qu'une fois de plus on enregistre le fait qu'il n'y a pas qu'une seule façon de vivre, à savoir l'occidentale. Et, avant elle, une autre, elle aussi représentante en titre de l'institution royale en cette terre américaine, avait eu aussi, à l'occasion de déplacements en ces régions, été cause d'une vague protestataire: n'avait-on point critiqué les frais encourus par des déplacements en ces territoires?

Pourtant, il y a eu moins d'échos entendus quand le conjoint de madame Clarkson (cet fut elle, cette autre vice-reine en terre canadienne), à savoir John Ralston Saul, s'est attaqué à ce sujet, rendant hommage dans son dernier livre à la civilisation des Premières Nations, civilisation aux accents divers, selon que ces peuples sont du nord ou du sud, de la plaine ou des forêts, de la glace ou de l'eau vive.

Civilisations

De *Mon pays métis* (Éditions du Boréal, Montréal, 2008),

sous-titré *Quelques vérités sur le Canada*, plusieurs ont retenu d'abord la phrase-choc qui sert maintenant d'identification, de déclaration de projet ou de slogan pour l'ouvrage: parlant en tant que Canadien, John Saul déclare en effet que «nous ne sommes pas une civilisation d'inspiration française ou britannique. Nous ne l'avons jamais été.»

Et l'ouvrage de poursuivre en voulant faire la preuve que, tant en politique que dans le secteur social, voire économique, il y aurait intérêt à reprendre les modes de vie et de fonctionnement de ceux et celles qui furent et demeurent les premiers habitants de ce territoire que nous avons en commun.

Selon Saul, à mort, donc, ce parlementarisme à l'anglaise, et vive la civilisation du dialogue et du consensus, telle qu'elle a été mise en place par ceux qu'on qualifia d'abord d'«Indiens». Dans ses propos, le philosophe, qui a déjà publié *Les Bâtards de Voltaire* et *Mort de la globalisation*, soutient qu'il y aurait tout à gagner en mettant de côté tant la *common law* que le code Napoléon. Il reste à savoir s'il saura convaincre de la qualité de son projet les nouveaux arrivants en cette terre cana-

dienne ou ceux et celles qui font partie de ces groupes qu'on identifie comme les peuples fondateurs.

A coup sûr, toutefois, le métissage n'a plus maintenant une connotation négative: l'actuel président des États-Unis n'est-il point issu d'une rencontre entre gens de plus d'un peuple?

Présences

Pourtant, l'auteur du «pays métis» a raison sur le fond du problème: il y a peu, même pas de trace, dans la vie quotidienne, de ces civilisations premières, que l'on soit au Québec ou au Canada. Récemment encore, on n'avait pas seulement «parqué» dans les réserves les civilisations autochtones, mais même la mémoire collective avait refusé d'enregistrer tout héritage provenant de l'homme rouge ou jaune.

Et les premiers artefacts inuits sont apparus au Sud il y a 60 ans à peine, et qui, en fait, indépendamment que la personne se déclare intellectuelle ou du commun, connaissait les façons de vivre traditionnelles ou les modes de pensée de ces Premières Nations? Politiquement, il a aussi fallu attendre la Paix des braves pour que s'harmonisent les relations entre le Nord et le Sud.

Et encore, en ce domaine, l'une ou l'autre des 11 nations premières du Québec proteste sur l'un ou l'autre sujet: ce qui fait que le Québec est alors dénoncé, même si parfois il agit

plus que d'autres, quand on constate le sort réservé aux premières populations des différents pays, indépendamment des continents où elles habitent.

Onze jours en juin

S'il y a un vent de renouveau, c'est, par exemple, lorsqu'un soir d'été, le premier de la saison, on organise une fête pour souligner le solstice: ce 21 juin n'a-t-il pas été proclamé Journée nationale autochtone? Et la fête s'inscrit dans un festival qui nous dit que, pendant 11 jours en juin, il y aura présence autochtone à Montréal.

Cela est heureux car, avec les ans, d'autres gestes de même nature ont été accomplis.

Dans le monde culturel, les musées, surtout, ont pris la relève et se sont donné mandat de recueillir objets et information sur ces peuples. Au quotidien, toutefois, beaucoup reste à faire: on cherche encore la forme et les moyens pour que ces citoyens puissent s'inscrire comme membres à part entière du territoire commun. Et, en ces jours de mondialisation, quand les frontières tombent, quand le droit des entreprises est mieux reconnu que celui des pays, des nations ou des collec-

tivités, il ne sera toutefois pas facile de convaincre que le respect des différences s'impose.

Quelques jours, donc, en juin ou films, objets d'art et spectacles raconteront et feront découvrir un ailleurs qu'on côtoie pourtant au quotidien. Mais les festivals servent aussi à cela: créer un moment fort qui entrainera, ce qui est souhaité, un éveil des consciences.

Il demeure toutefois difficile d'entrevoir, n'en déplaise à John Ralston Saul, qu'un jour le Parlement canadien fonctionnera sur un mode «sauvage».

Le Devoir



PRÉSENCE AUTOCHTONE

Cosmogonies des Premières Nations

L'univers autochtone est décliné à la Bibliothèque nationale

Vingt-deux artistes s'approprient des traditions ancestrales

De tout temps, les cieux, les astres et les constellations ont fasciné l'homme. Chez les Premières Nations, ils ont alimenté bon nombre de traditions et ont largement imprégné le folklore. À compter du 9 juin prochain, dans le cadre du festival Présence autochtone 2009, cette fascination pour l'univers sera déclinée sous plusieurs formes à la Bibliothèque nationale du Québec, dans une exposition intitulée *Cosmogonies des Premières Nations*.

ÉMILIE CORRIVEAU

Réalisée conjointement par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) et Terres en vues, un organisme de diffusion de la culture autochtone, l'exposition *Cosmogonies des Premières Nations* réunira sous un même toit les œuvres de 14 artistes visuels et de huit poètes pendant un peu plus de cinq mois.

Issus de communautés diverses et proposant des démarches distinctes, ces 22 artistes autochtones ont été invités à se pencher sur la même thématique et à présenter leur vision contemporaine des grands mythes de la création du monde.

«Chaque année, dans le cadre du festival Présence autochtone, on essaie d'intéresser les artistes à des sujets variés. Comme 2009 est l'Année mondiale de l'astronomie, on a pensé que ce serait intéressant de demander à des artistes de créer des œuvres sur le thème des cosmogonies, car les autochtones ont de riches traditions d'observation du ciel», soutient Michel Côté, coordonna-

teur aux arts visuels pour Terres en vues et l'un des maîtres d'œuvre de *Cosmogonies des Premières Nations*.

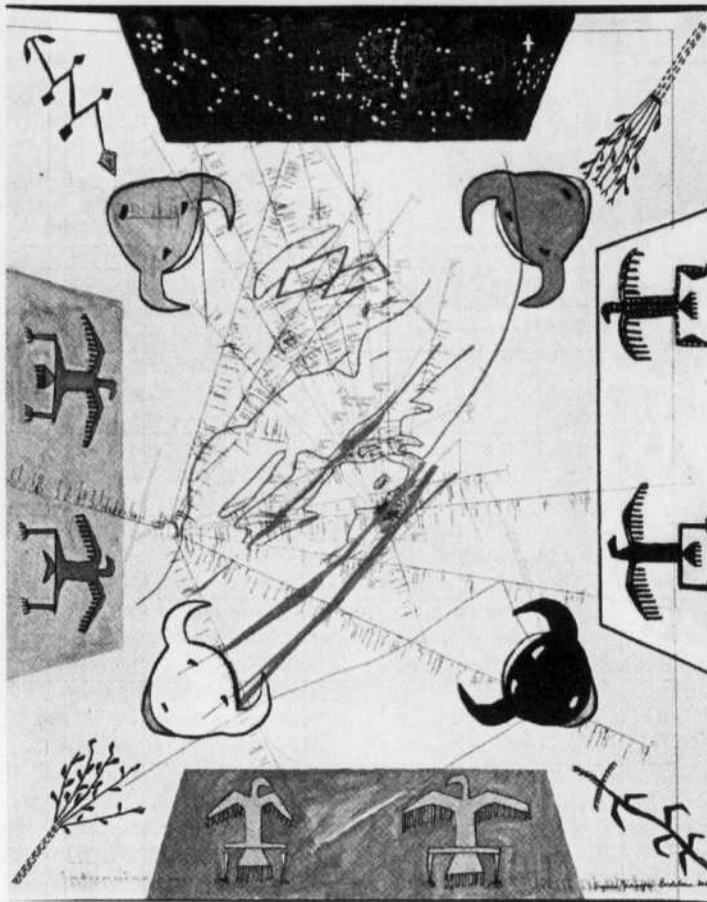
Une exposition diversifiée

Toutes imprégnées des légendes et des grands mythes amérindiens de la création de l'univers, les œuvres exposées à BANQ cette année sont particulièrement variées. Outre les sculptures de Denis Charrette et les textes de huit poètes des Premières Nations, on retrouve différentes œuvres sur papier dans des supports matériels aussi distincts que la gravure, l'aquarelle ou la broderie.

«Les œuvres des 22 artistes et poètes nous donnent un éventail très riche et très varié de plusieurs traditions ancestrales. En même temps, les artistes ont osé transgresser ces traditions-là pour proposer des pièces résolument contemporaines qui tiennent compte de leur réalité actuelle», soutient M. Côté.

Des œuvres inédites

Avec pour seule restriction le respect de certaines dimen-



Une œuvre de Virginia Pésémapéo Bordeleau, une des 14 artistes visuels à participer à l'exposition *Cosmogonies des Premières Nations*

sions et du thème proposé, les artistes visuels approchés pour participer à l'exposition ont tous réalisé des œuvres uniques pour l'événement.

«Une des particularités du travail qu'on fait, c'est de com-

mander des œuvres sur un thème précis à des artistes qui n'ont pas toujours l'habitude de travailler dans le sens proposé. Ça les amène généralement à se dépasser ou bien encore à essayer de nouvelles

techniques. Souvent, ça les pousse à aller dans des directions dans lesquelles ils ne croyaient pas pouvoir aller», affirme le coordonnateur.

C'est notamment le cas du sculpteur Denis Charrette, qui, dans le cadre de *Cosmogonies des Premières Nations*, a exploré de nouvelles avenues.

«Normalement, Denis Charrette crée des œuvres plus traditionnelles, mais cette fois il s'est permis des assemblages et a multiplié les matériaux, indique M. Côté. Il a choisi une façon de travailler qui est beaucoup plus souple, qui ne ressemble pas du tout à son travail habituel. Il a incorporé du métal, de la pierre et il a travaillé son bois de différentes façons, ce qui fait que ce sont des œuvres complètement innovatrices.»

Une exposition accessible

Plutôt que d'être confinée à une seule salle, *Cosmogonies des Premières Nations* se déploie sur les quatre paliers de la Bibliothèque nationale. Dans l'aire d'exposition de la section Arts et littérature, on retrouve les œuvres sur papier des différents artistes visuels. Quant aux poèmes, ils sont mis en scène dans de grandes vitrines sur les quatre niveaux de la bibliothèque et sont souvent accompagnés d'une des sculptures de Denis Charrette.

«Lorsqu'on a proposé le projet de cette année, les gens de la Bibliothèque nationale nous ont demandé la possibilité d'occuper les

quatre niveaux, pour créer une espèce de parcours, précise Michel Côté. Ça nous a permis de faire appel à beaucoup plus d'artistes que d'habitude. Par exemple, l'an dernier, seulement sept artistes participaient à l'exposition. En avoir 22 fait une bonne différence.»

Par son contenu contemporain et sa diversité manifeste, *Cosmogonies des Premières Nations* ose se risquer à bousculer les conceptions traditionnelles du public quant à l'art des Premières Nations. L'exposition se veut enjouée, colorée et actuelle et elle présente une facette de l'art autochtone souvent méconnue.

«L'exposition ne s'adresse pas à un public de connaisseurs uniquement, bien au contraire, en fait! Il y en a vraiment pour tous là-dedans. Au niveau générationnel, nous avons choisi quelques artistes très expérimentés et assez âgés, mais aussi tout un groupe de plus jeunes, qui ont embarqué dans le projet avec enthousiasme. On voit les différences entre les deux générations et c'est très intéressant. Ça donne un portrait assez vaste de ce qui se fait en arts visuels chez les Premières Nations actuellement», confie le coordonnateur.

Cosmogonies des Premières Nations, qui débute le 9 juin, se poursuivra à la Bibliothèque nationale jusqu'au 15 novembre 2009.

Collaboratrice du Devoir

21 JUIN

JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES



À l'occasion de la Journée nationale des Autochtones, j'invite toute la population à partager la sagesse d'une aînée innue, qui prononça ces paroles inspirantes au lancement des travaux du complexe hydroélectrique de la Romaine, le 13 mai dernier.

Corbeil

Pierre Corbeil
Ministre responsable des Affaires autochtones

Cher Grand Esprit,

*Nous te confions la réalisation de ce grand projet.
Nous te demandons de protéger
tous les travailleurs autochtones et non autochtones,
Que l'harmonie et la fraternité les accompagnent.
Et que leur amitié réciproque grandisse.
Nous te confions tout particulièrement les jeunes,
Protège-les de tout danger.*

*Grand Esprit, nous te remercions
de guider nos pas vers un avenir meilleur.*

Anne-Marie Wapistan



Québec

PRÉSENCE AUTOCHTONE

Du 11 au 21 juin

Place à la relève !

La Polynésie française affiche sa culture ma'ohi

Musique, danse, cinéma, arts visuels, artisanat: le festival Présence autochtone, qui se déroulera du 11 au 21 juin, se présente toujours comme la grande fête des arts autochtones dans la métropole. Cette année, les organisateurs sont très fiers de recevoir, malgré leurs modestes moyens, une délégation de la Polynésie française. De plus, la relève sera particulièrement à l'honneur.

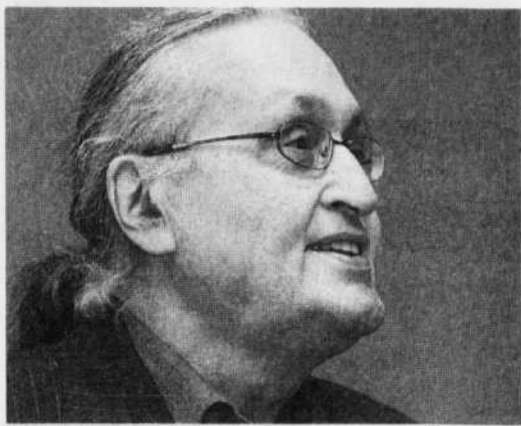
MARTINE LETARTE

«Souvent, les gens opposent la tradition et la modernité. Il sera flagrant que ce dualisme primaire ne fonctionne pas du tout si on regarde les réalisations des artistes des Premières Nations qui seront présentées cette année à Présence autochtone», affirme André Dudemaine, directeur du festival.

D'abord, le volet le plus visible de Présence autochtone est certainement celui des activités extérieures, qui se dérouleront le temps d'un week-end, les 19, 20 et 21 juin, au parc Émilie-Gamelin. La combinaison spectacle-cinéma, qui a si bien fonctionné l'an dernier, est de retour cette année. Le vendredi 19 juin, les festivaliers sont conviés à Rythmes nomades, dès 19h. Pour l'occasion, des musiciens des Premières Nations accueilleront sur scène des confrères issus de différentes communautés culturelles de Montréal. Le rappeur Samian sera notamment de la fête.

Par la suite, les festivaliers pourront se tourner vers les écrans géants pour regarder quelques courts métrages du Wapikoni mobile et le film de Joséphine Bacon, *Tshisme Mishikuashish - Le petit grand Européen: Johan Beetz*, qui replonge le spectateur au temps des trappeurs.

Le lendemain, les festivaliers seront conviés à un grand happening orchestré par Forestare, un ensemble de 12 guitaristes et d'un contre-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
André Dudemaine, directeur du festival Présence autochtone.

bassiste. Le spectacle musical mettra en valeur les œuvres d'un compositeur atikamekw, Pascal Quoquochi Sasseville.

«Nous allons aussi avoir quelques invités sur scène. Samian a accepté de se joindre à nous, tout comme Elisapie Isaac. Richard Séguin nous a aussi téléphoné parce qu'il voulait participer au spectacle. Ensemble, nous interpréterons des chansons à saveur autochtone», explique Alexandre Ethier, fondateur de Forestare.

Elisapie Isaac présentera pour l'occasion, en avant-première, des chansons de son prochain album, dont la sortie est prévue le 22 septembre. «Je commencerai ma tournée seulement l'hiver prochain, mais je ne pouvais pas refuser de faire ce spectacle pour les gens de Terres en vues [l'organisateur du festival], qui sont pratiquement de la famille pour moi», indique celle qui est la voix du duo Taima.

Par la suite, les festivaliers auront la chance de voir *Ce qu'il faut pour vivre*, le long métrage de Benoit Pilon acclamé de toutes parts. Le film raconte

l'histoire d'un Inuit atteint de tuberculose qui est transporté dans un sanatorium de Québec pour se faire soigner. L'œuvre a triomphé au gala des Jutra cette année, remportant les Prix du meilleur film, du meilleur acteur (Natar Ungalaq) et du meilleur scénario (Bernard Emond).

La Polynésie française à l'honneur

Présence autochtone n'a pas les mêmes moyens que le Festival de jazz ou Juste pour rire, mais le festival accueillera tout de même une délégation importante de la Polynésie française qui viendra partager sa culture ma'ohi avec les festivaliers. «Ce sera intéressant de les recevoir, d'autant plus que ces personnes partagent avec nous l'espace autochtone francophone mondial», affirme M. Dudemaine.

Présence autochtone accueillera notamment 10 artistes du Centre des métiers d'art de la Polynésie française. «Ces artistes sont reconnus et très respectés dans leur région», indique d'emblée Catherine Drolet, commissaire des Rendez-vous avec la culture ma'ohi de Présence autochtone. Pour l'occasion, les sculpteurs viendront réaliser un tîi, un mat totemique traditionnel polynésien qui représente une forme humaine chargée de protéger les gens.

«Ils commenceront leur sculpture dès le mercredi 17 juin, dans le parc Émilie-Gamelin, et ils seront à l'œuvre tout le week-end. Leur démarche est très authentique», assure Mme Drolet, qui s'est d'ailleurs rendue en Polynésie française pour faire la sélection d'œuvres et d'artistes à présenter aux Montréalais.

Une fois terminée, l'œuvre sera léguée à Terres en vues, en signe d'amitié. Lors de sa mission en Polynésie française, la commissaire a aussi sélectionné plusieurs œuvres cinématographiques qui seront présentées dans la métropole.

«J'ai récupéré une soixantaine de films qui ont été faits dans les dernières années. Ces films n'ont jamais été présentés ici, alors ce sera très intéressant de les découvrir et, en même temps, de découvrir un peuple à la culture bouillonnante», affirme-t-elle.

Cinéma, danse, arts visuels, alouette !

Le cinéma est toujours un volet important de Présence autochtone. Cette année ne fera pas exception, avec plus de 70 films provenant de différentes régions du monde qui seront projetés au Cinéma ONF, à la Cinémathèque, au Centre Simon-Bolivar et au Kateri Hall à Kahnawake.

Fait intéressant, cette année, Présence autochtone ose une incursion dans le monde de la danse contemporaine. «Nous sommes heureux d'avoir Laura Kramer, une artiste de la relève fraîchement diplômée de l'Université Concordia, qui viendra nous présenter sa création de danse contemporaine *Fragments*, au Gesù. L'œuvre évoque l'impact intergénérationnel des pensionnats concentrationnaires, que sa mère a fréquentés. C'est évidemment une œuvre chargée d'authenticité», affirme André Dudemaine.

La Bibliothèque nationale présentera également une grande exposition, *Cosmogonies des Premières Nations*, constituée de 24 œuvres commandées spécialement pour l'occasion à des artistes amérindiens et inuits.

Toujours dans le domaine des arts visuels, la Guilde canadienne des métiers d'art présente depuis hier *Gravures et sculptures sur la carte*, une exposition réunissant les œuvres de cinq jeunes graveurs de Kanesatake qui ont été accueillis au Centre de l'image et de l'estampe de Mirabel (CIEM), où ils ont été invités à cartographier leur imaginaire. Alec Lawson Tuckatuck, sculpteur originaire de Kuujuaaraapik, s'est joint à eux avec ses œuvres de sa série *Global Warming Awareness Polar Bears*, qui témoignent de l'urgence d'ouvrir les yeux et d'agir par rapport au réchauffement climatique.

Collaboratrice du Devoir

■ Pour plus d'information: www.nativelynx.qc.ca.

Le 21 juin 2009

L'été venu, arrive le Solstice des Nations

Tranquillement, le Solstice des Nations se taille une place dans les traditions québécoises. Cette année encore, pour sa cinquième édition, l'événement protocolaire, symbolique et festif poursuivra sa mission première: renforcer les liens d'amitié entre les peuples qui se partagent le territoire du Québec. Comme grande nouveauté de l'année, la cérémonie se déroulera au Jardin des Premières Nations du Jardin botanique de Montréal.

MARTINE LETARTE

«Nous sommes très heureux de la visibilité que donnera le partenariat que nous avons créé avec le Jardin botanique pour le Solstice des Nations», indique d'emblée Roger Bourdeau, coordonnateur de l'événement.

Auparavant, la cérémonie du 21 juin, date du solstice d'été et de la Journée nationale des peuples autochtones, se déroulait au parc du Mont-Royal. Cette année, les représentants des communautés québécoises et autochtones seront réunis au Jardin des Premières Nations, autour du Cercle de la fraternité, pour fêter le début du cycle solaire.

Trois groupes sont à l'origine de la création de l'événement du Solstice des Nations: Terres en vues, le Comité de la Fête nationale à Montréal et le Mouvement national des Québécoises et Québécois. «L'objectif est vraiment de contribuer aux relations harmonieuses entre les nations qui cohabitent sur le territoire québécois, de créer des ponts entre les cultures», explique M. Bourdeau.

Comme chaque année, tambours et chants d'honneur se feront entendre ici et là à travers les discours. Le conteur Michel Faubert et la chanteuse Elisapie Isaac, du duo Taima, participeront également à la cérémonie.

Dans la matinée, un feu de l'amitié sera allumé et les braises seront transmises aux organisateurs de la Fête nationale, qui s'en serviront pour allumer le feu de joie sur les plaines d'Abraham, à Québec, le 23 juin.

«Nous reprenons le même rituel que les autres années, mais



MICHEL TREMBLAY / JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
Le Solstice des Nations aura lieu cet été au Jardin des Premières-Nations du Jardin botanique de Montréal.

cette fois ce sera au Jardin botanique. D'ailleurs, c'est un véritable partenariat que nous

Les Muséums nature Montréal profiteront de l'événement du Solstice des Nations pour dévoiler le gagnant du 7^e concours de l'œuvre murale éphémère du Jardin des Premières-Nations

avons conclu avec les Muséums nature Montréal, et d'autres annonces seront faites prochainement», indique André Dudemaine, directeur de Présence autochtone, sans toutefois vouloir en dire davantage.

Murale éphémère

Les Muséums nature Montréal profiteront de l'événement du Solstice des Nations pour dévoiler le gagnant du 7^e concours de l'œuvre murale éphémère du Jardin des Premières-Nations. Les personnes qui ont déposé leur candidature n'étaient pas toutes des artistes professionnels.

«Avec le concours de l'œuvre murale éphémère du Jardin des Premières-Nations, nous voulons vraiment mettre en valeur les créations artistiques des autochtones. Chaque année, les visiteurs découvrent une nouvelle œuvre d'un nouvel artiste», ex-

plique Karine Jalbert, chargée de communication pour le Jardin botanique de Montréal.

L'artiste autochtone sélectionné verra son œuvre exposée dans le Jardin jusqu'à la fin d'octobre. Il aura également préparé une bande sonore pour présenter son œuvre aux visiteurs. Au cours des dernières années, les œuvres de Raymond Dupuis, Jean Saint-Onge et Raphaël Benedict ont notamment été exposées. Ouvert en 2001, le Jardin des

Premières-Nations a pour objectif principal de présenter les rapports que les Amérindiens et les Inuits entretenaient et entretiennent encore aujourd'hui avec le monde végétal. D'une superficie de 2,5 hectares, il est la concrétisation d'un rêve inachevé du frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique.

La cérémonie du Solstice des Nations se déroulera de 10h30 à midi et, pour l'occasion, l'entrée au Jardin botanique sera gratuite.

M. L.

■ Pour plus d'information sur le Solstice des Nations: www.nativelynx.qc.ca.

Par l'auteur de la *Nordicité*
Louis-Edmond HAMELIN
NIPISSH
une narration en autochtone

Ce tableau original d'une autochtone contemporaine écrit dans une langue sobre, précise et créatrice vous fera vivre de belles aventures.

256 pages • 31,50 \$
ISBN 978-2-7601-6982-1

GUÉRIN, éditeur ltée
514-842-3481

En vente dans toutes les librairies
La tarification est indiquée sous réserve de modifications.

Musée Amérindien de Mashteuiatsh

En bordure du Pekuakami (Lac-Saint-Jean) venez à la rencontre de l'histoire et la culture des Pekuakamiulnuatsh. À travers ses expositions, son site extérieur d'interprétation de la flore indigène et ses activités artistiques et culturelles, le Musée amérindien de Mashteuiatsh vous accueille pour vous faire vivre une expérience au cœur de sa communauté.

Soyez dès nôtres pour les soirées culturelles NIPIN tous les mercredis de l'été (activité gratuite) ainsi que pour le Symposium d'arts dans le cadre du Grand rassemblement des Premières Nations les 17, 18 et 19 juillet 2009.

Pour la programmation détaillée :
1 888 875 4842 — www.museeilnu.ca

PRÉSENCE AUTOCHTONE

TÉMOIGNAGE

« Au moins, je ne meurs pas en silence »

Le sida est un fléau qu'il faut taire sur plus d'un territoire autochtone

Le taux de VIH chez les Premières Nations ne cesse de croître au pays. On estime qu'un autochtone chaque jour contracte le VIH. La maladie les frappe 2,8 fois plus que le reste de la population canadienne. Malgré tout, peu d'entre eux avouent vivre avec la maladie, de peur d'être rejetés par leur communauté. Harvey Michele, un Ojibwé natif de l'Ontario, a choisi de briser le silence.

MARIE-ÈVE MAHEU

L'homme aux joues creusées par la trithérapie vit avec le VIH depuis 15 ans. Il a quitté sa communauté située au nord de Thunder Bay lorsqu'il était encore un adolescent. « Je me suis sauvé de la violence et des abus sexuels, raconte-t-il. Je voulais essayer d'améliorer ma situation. »

Arrivé à Montréal, il tombe dans l'enfer de la prostitution. « Je devais trouver un moyen de subsister et l'argent était facile. Mes clients étaient surtout des hommes plus ou moins âgés. » La suite de l'histoire est prévisible. Au début de la trentaine, il apprend qu'il est séropositif.

« Vous allez me trouver un peu fou, mais c'est un cadeau que j'ai reçu, dit-il. J'ai maintenant une raison de vivre. Je veux sauver des gens, en partageant mon expérience. »

En plus de siéger au Comité permanent des Premières Nations et des Inuits du Québec sur le VIH et le sida, Harvey Michele parcourt le Québec pour livrer son témoignage dans les communautés autochtones. « Quand j'ai contracté la maladie, je me suis senti rejeté par les miens, comme un mouton noir. On fait de la discrimination entre nous, alors les gens n'osent pas parler quand ils ont la maladie. »

« C'est très tabou », confirme Louise Tanguay, agente de programme VIH/Sida à la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador. Elle rapporte que quelques communautés, mues par la peur et l'ignorance, sont déjà allées jusqu'à expulser certains des leurs après avoir appris qu'ils étaient séropositifs.

« Beaucoup de gens vont partir d'eux-mêmes en ville pour ne pas avoir à vivre le rejet et aussi pour avoir accès à des soins de santé », souligne-t-elle. Toutefois, sans travail, sans argent et sans soutien, il n'est pas rare que certains d'entre eux aboutissent dans la rue.

Pas chez nous

Autre problème majeur: l'accès au dépistage est souvent limité, rapporte Louise Tanguay.

« Les gens ne veulent pas se faire tester au centre de santé de leur communauté, parce qu'ils ont peur de la stigmatisation. Mais, dans les régions éloignées des villes, ils n'ont pas vraiment d'autres solutions de rechange. »

Paradoxalement, les communautés plus retirées se sentent souvent à l'abri du VIH. « Les gens se disent qu'ils sont entre eux, donc qu'il n'y a aucun danger. Mais certaines personnes vont en ville, ont des comportements à risque et ramènent le virus. »

Dans le cadre de son travail, Mme Tanguay a communiqué avec diverses communautés pour savoir si elles avaient mis en œuvre des programmes de prévention du VIH. « Certains intervenants m'ont répondu que personne ne vivait avec le virus et que c'était une perte d'argent de développer un tel programme. Mais c'est un cercle vicieux. C'est sûr que, s'il n'y a rien pour eux, les gens malades n'en parleront pas. Si ces communautés développaient des services et démontraient une ouverture, peut-être que des gens se manifesteraient. »

Mme Tanguay fait remarquer que les autochtones passent des tests de dépistage à un âge généralement plus avancé que le reste de la population. « Peut-être qu'ils se disent qu'ils sont mieux de ne pas savoir. » Beaucoup ne passeront jamais de test de dépistage. « Pour un cas connu, il y en a au moins un autre qui ne l'est pas », estime-t-elle.

De l'espoir

Sur le plan de la prévention, le portrait est loin d'être homogène, poursuit Louise Tanguay. Selon elle, certaines communautés montrent une belle ouverture et essayent de développer des activités de sensibilisation.

Parmi les communautés proactives, on compte Uashat mak Mani-utenam, près de Sept-Îles. En plus de la tenue d'activités de prévention dans les écoles, la radio communautaire diffuse des émissions sur diverses problématiques, dont le VIH. « On fait des tables rondes et des tribunes téléphoniques qui sont très écoutées », se réjouit Germaine McKenzie, une intervenante communautaire de la région.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

En plus de siéger au Comité permanent des Premières Nations et des Inuits du Québec sur le VIH et le sida, Harvey Michele parcourt le Québec pour livrer son témoignage dans les communautés autochtones.

La sensibilisation doit s'opérer à tous les niveaux, estime Mme McKenzie. Elle raconte que des infirmières ont déjà refusé de faire des prises de sang à des personnes risquant d'être porteuses du VIH. « On a donné de la forma-

tion aux intervenants. Il faut défaire les mythes et les peurs. »

Le plus grand défi reste de limiter les comportements risqués. « Même si on fait beaucoup de prévention, les gens ont encore la pensée magique de dire que ça ne peut pas leur arriver à eux », dit l'intervenante communautaire.

Par la seringue

La propagation du sida chez les Premières Nations est surtout liée à l'échange de seringues, à en croire les statistiques. Un peu plus de la moitié des nouveaux cas d'infec-

tion se retrouvent chez les utilisateurs de drogue injectable, comparativement à 14 % pour l'ensemble de la population canadienne.

Ce mode d'infection explique pourquoi les femmes et les jeunes autochtones sont de plus en plus touchés par la maladie, explique Louise Tanguay.

Selon les dernières données de Santé Canada, il y a presque autant de femmes que d'hommes des Premières Nations qui ont le virus, contrairement à ce qu'on observe dans le reste du pays. Les autochtones contractent

aussi la maladie à un plus jeune âge.

Il y a deux ans, M. Michele a appris que sa sœur avait elle aussi contracté la maladie. « Son copain était un utilisateur de drogue injectable, raconte-t-il. Le seul soutien qu'elle a, c'est moi. »

Harvey Michele craint que la maladie ne fasse des ravages dans certaines communautés avant que la population ne se réveille et n'attaque le problème de front. En attendant, il continue de parler de son histoire. « Au moins, je ne meurs pas en silence. »

Collaboratrice du Devoir

LA SALLE DES PREMIERS PEUPLES

« La salle des Premiers Peuples du Musée canadien des civilisations permet de raconter une histoire de survie culturelle et met en valeur l'éventail et la portée de ce que les Premiers Peuples ont apporté à notre monde jusqu'à aujourd'hui. Grâce à plus de 1500 artefacts, œuvres d'art et aux quelques 500 documents, illustrations et photographies présentés dans cette exposition, les visiteurs découvrent un Canada autochtone raconté du fond des cœurs et des âmes de ses Premiers Peuples. »

— M. Victor Rabinovitch, président du Musée

Audioguide



MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS
CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

VOTRE PAYS. VOTRE MONDE.
VOTRE MUSÉE.

100, rue Laurier, Gatineau • www.civilisations.ca • 1 800 555-5621

Canada

PROGRAMMES UNIQUES AU QUÉBEC ET DANS LA FRANCOPHONIE
MICROPROGRAMME ET CERTIFICAT
EN ÉTUDES AUTOCHTONES

Deux formations universitaires entièrement offertes à distance qui portent sur la réalité contemporaine des peuples inuit, amérindiens et métis du Québec et du Canada. Certains cours portent aussi sur des peuples autochtones d'autres régions (Nouvelle-Zélande, Australie, Amérique du Sud et Mexique, etc.). Tous les cours resituent les dynamiques socioculturelles et politiques des peuples autochtones dans une perspective historique.

Étudier à distance, c'est :

- entretenir des échanges avec les enseignants et les autres étudiants, via des activités pédagogiques innovantes telles que la création d'un blogue ou les discussions sur forum;
- avoir accès aux notes de cours, aux textes à lire et aux évaluations, le tout entièrement en ligne;
- pouvoir se fixer son propre cheminement scolaire et ses horaires de travail et combiner cette formation complémentaire à d'autres programmes ou à une activité professionnelle.

Microprogramme en ÉTUDES AUTOCHTONES : trois cours entièrement à distance
Certificat en ÉTUDES AUTOCHTONES : dix cours entièrement à distance



Pour connaître les cours offerts, consultez l'adresse suivante : www.distance.ulaval.ca

Inscrivez-vous maintenant !

UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie

PRÉSENCE AUTOCHTONE

Société de développement de la Baie-James

Le développement du Nord a été marqué par les valeurs historiques et culturelles

Les communautés autochtones « sont préoccupées par l'aspect durable du développement »

L'existence juridique de la Société de développement de la Baie-James (SDBJ) remonte au mois de juillet 1971, au même moment où la loi sur l'essor de la région du même nom a été adoptée. Cet organisme mandataire du gouvernement du Québec s'emploie, dans une perspective de développement durable, à favoriser la mise en valeur et l'exploitation des ressources naturelles autres que les ressources hydro-électriques. La SDBJ collabore avec les neuf communautés crie de ce territoire nordique.

RÉGINALD HARVEY

À l'évidence même, les autochtones ont subi des chambardements dans leur mode de vie qui ont été causés, entre autres, par la mise en valeur des ressources hydro-électriques; en l'espace d'une cinquantaine d'années, ils sont largement passés du nomadisme au sédentarisme. Pierre Chevrier, conseiller et agent de développement économique durable de la SDBJ, dégage le courant de société dominant de cette période: «Ce sont des années qui ont été consacrées à la mise en place des infrastructures de base. On voit apparaître l'apport en eau potable et en électricité, les routes, les télécommunications, les centres de santé et le réseau scolaire.»

Aujourd'hui, les communautés sont passées à une autre étape de leur positionnement socioéconomique, qui demeure marqué par leurs valeurs historiques et culturelles: «Elles sont préoccupées par l'aspect durable du développement. Elles vivaient en mode "durable" depuis des centaines et des milliers d'années. Elles ont été amenées à être confrontées à toute une panoplie de préoccupations sociales et écologiques en embrassant une partie de notre mode de vie.» La SDBJ tient compte de cette réalité dans ses interventions: «Cette démarche fait partie intégrante de notre mission. La loi sur le développement durable vient nous aider dans ce sens-là.»

Les autochtones du Nord ont négocié et signé la Convention de la Baie-James et du Nord québécois de 1975 de même que le traité de la Paix des braves de 2002, qui leur ont fourni des outils pour la prise en main de leur avenir. Le traité de 2002 a servi à clarifier et à appliquer des dispositions contenues dans la Convention, qui avaient été traitées le plus souvent comme des vœux pieux. Sans relier directement les projets en cours entre la SDBJ et les autochtones à ces deux moments historiques, Pierre Chevrier fait part d'une ouverture d'esprit dans les relations actuelles: «Effectivement, une évolution s'est produite sur le plan des mentalités au cours des dernières années, de sorte que les Cris sont aujourd'hui très conscients des possibilités qui existent dans toutes sortes de développement; ils sont très favorables à cela tant et aussi longtemps qu'il y a des consultations et que c'est fait

en accord avec leur culture et leurs façons de voir les choses.»

Sans jeu de mots, la hache de guerre a été enterrée: «Il ne faut pas se cacher qu'il y avait toute une série de poursuites en cours qui ont été réglées avec la Paix des braves. Il y a tout un contexte juridique qui a été clarifié et c'est un des éléments qui ont ouvert la porte au développement.»

La forêt et les mines

Pierre Chevrier cite la foresterie à titre d'exemple d'une percée économique effectuée selon des valeurs autochtones: «On parle d'une nouvelle foresterie, de la façon dont les territoires sont respectés dans l'utilisation de la ressource. Il y a maintenant des consultations qui se déroulent avec les trappeurs concernés, qui peuvent expliquer quelles sont les aires de protection nécessaires à la survie de certains animaux. D'autres personnes mettent en valeur les plantes qu'il faut éviter de détruire.» La Paix des braves aura servi à apporter un changement majeur dans ce secteur d'activité: «C'est une façon unique, sur le plan mondial, de se comporter envers l'exploitation forestière en tenant compte vraiment des richesses culturelles des Premières Nations», lance-t-il.

Sur le plan des mines, un comité de mise en valeur du potentiel du Nord du Québec a été mis sur pied et travaille en collaboration avec le Fonds minier de la SDBJ, comme le rapporte M. Chevrier: «Celui-ci vise à renouveler la ressource minérale et à effectuer des travaux d'exploration minière. On a établi un partenariat avec les Cris et les Inuits pour faire la promotion du potentiel du Grand Nord. Le comité vise à informer tout le monde pour que chacun dispose des données correctes dans la prise de décisions. C'est une initiative qui provient du milieu et qui sert celui-ci.» Il mentionne que plusieurs sociétés minières concluent des ententes particulières à caractère socioéconomique avec diverses communautés; la SDBJ répond «présent» pour la plupart de ces projets: «On essaie de savoir tout ce qui se passe pour accompagner chacun des dossiers.»

Dans un autre domaine et de façon indirecte, la SDBJ participe à un projet de fibre optique avec le Grand Conseil des Cris et la Commission scolaire crie: «On travaille pour implanter un réseau de télécommunications en partenariat.»



Le grand chef du Grand Conseil des Cris, Ted Moses, et le premier ministre du Québec, Bernard Landry, signent le traité de la Paix des braves en 2002.

Éducation et planification

En terminant son inventaire sommaire des collaborations, le conseiller souligne que le Centre d'études collégiales mérite largement de figurer dans une palette plus large du développement socioéconomique de la région: «Celui-ci entretient de très bonnes relations avec les communautés

cries et il effectue pour celles-ci de nombreuses études pour bâtir des plans d'affaires. Il prépare aussi des cohortes de formation spécifique qui prennent en compte la culture et le mode de vie des Cris; en ce sens-là, tout le cadre d'accueil est vraiment important pour favoriser la réussite.» Deux cohortes ont déjà été formées avec

succès dans le domaine des mines et des soins infirmiers.

Il va de soi que l'avenir repose sur l'éducation et sur les jeunes, comme le martèlent depuis plusieurs années les dirigeants des Cris. Pierre Chevrier regarde au loin: «Les sociétés de promotion sont bien en place; elles sont très conscientes de la nécessité du déve-

loppement économique et de la préparation de plans à plus long terme.» Il se montre confiant: «Les jeunes générations sont mieux formées pour produire des entrepreneurs qui sont prêts à saisir les possibilités et les occasions qui se présentent.»

Collaborateur du Devoir

Explorez un site préhistorique désigné site amérindien d'intérêt national

Complexe archéologique de POINTE-DU-BUISSON: dévoiler 5000 ans d'histoire grâce au travail de l'archéologue



www.pointedubuisson.com (450) 429-7857



Lorraine LÉTOURNEAU
ARTS ET CULTURES AUTOCHTONES
CARNIER D'ACTIVITÉS ET DE CRÉATIVITÉ

214 pages • 29,95 \$
ISBN 978-2-7601-2271-0

GUÉRIN, éditeur ltée
514-842-3481

L'art, l'artisanat et la culture des autochtones du Canada, de la Préhistoire jusqu'à nos jours.

En vente dans toutes les librairies
La tarification est indiquée sous réserve de modifications.

Lakeside View Global Vision
CÉGEP JOHN ABBOTT COLLEGE

Venez découvrir nos programmes Pathways et notre Centre de soutien pour étudiants des Premières Nations.

21275 chemin Lakeshore
Sainte-Anne-de-Bellevue
(Québec) Canada H9X 3L9

514 457-6610 x5824

firstnations@johnabbott.qc.ca

www.johnabbott.qc.ca

EXPOSITION
C SMOGONIES
des Premières Nations

À la Grande Bibliothèque
Du 9 juin au 15 novembre 2009

Œuvres inédites de 14 artistes et de 8 poètes inspirés des grands mythes de la création du monde

Réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec et par Terres en vues à l'occasion du festival Présence autochtone 2009

Entrée libre

Activités gratuites à la Grande Bibliothèque

Le dimanche 21 juin 2009
À 11 h

Spectacle *Raconte-moi le ciel* (6 ans et plus)
Contes et chants amérindiens | Au Théâtre Inimagimó
Laissez-passer disponibles à l'Espace Jeunes

À 19 h 30

Spectacle littéraire *Poésie et jazz*:
quatre saisons, quatre couleurs, quatre lumières
En compagnie de poètes autochtones
et du trio de jazz Daniel Lessard | À l'Auditorium

Bibliothèque et Archives nationales
Québec

TERRES EN VUES
LAND INSIGHTS



Grande Bibliothèque | 475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
Berri-UQAM | Autobus: 30, 15 et 125
www.banq.qc.ca | 514 873-1100 ou 1 800 363-9028

PRÉSENCE AUTOCHTONE

Musées autochtones

De Mashteuiatsh à Wendake, en passant par Odanak

Des expositions pour qui veut connaître les cultures amérindiennes

De Mashteuiatsh, au Lac-Saint-Jean, à Wendake, tout près de la Vieille Capitale, en passant par Odanak, dans la région du Centre-du-Québec, des communautés autochtones invitent le public à découvrir ou à mieux connaître leur culture en visitant des expositions muséales.

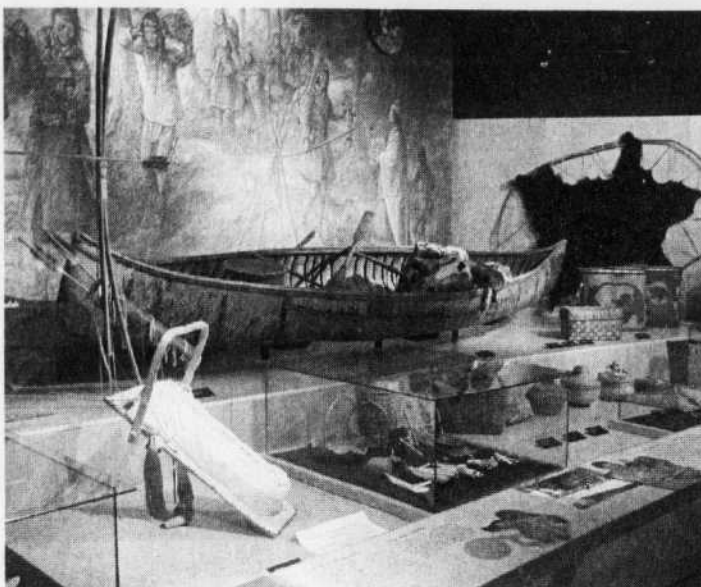
Fruit d'un échange culturel entre Abénakis et Innu, l'exposition *Mariage entre le frêne et le bouleau* sera présentée cet été, à compter du 21 juin, au Musée amérindien de Mashteuiatsh, près de Roberval, au Lac-Saint-Jean.

«Ce sont les résultats créatifs d'un échange entre des artisans de la communauté de Mashteuiatsh, qui possèdent la maîtrise du travail du bouleau, et des artisans d'Odanak, donc de la nation abénakise, qui, eux, ont des savoir-faire reliés au tissage du frêne. Cela a donné lieu à différentes créations artistiques, mais aussi à des créations d'objets d'utilisation courante, qui jumellent ces deux savoir-faire», explique Maryse Boily, directrice générale du Musée amérindien de Mashteuiatsh. Cette exposition découle d'un projet mené en collaboration avec l'Université de Québec à Chicoutimi. Le public pourra également voir cet été une exposition de photo-

graphies et de textes sur la Côte-Nord et une autre sur la fabrication de raquettes.

L'exposition permanente porte sur les Pekukamiulnuatshs, les Innu (Montagnais) du Lac-Saint-Jean. «Elle traite de l'histoire, mais également de ce que sont et de ce que veulent être les Pekukamiulnuatshs. Elle a ceci de particulier d'avoir été pensée, conçue et réalisée par les Pekukamiulnuatshs. On a fait appel à eux. Ce sont plus de 150 personnes, artistes, artisans, aînés, jeunes, gens d'affaires de la communauté, bref, des gens de tous les secteurs d'activité, qui ont participé à cette exposition-là», souligne la directrice générale du musée.

Entre juin et octobre, les visiteurs auront également accès à un site d'interprétation de la flore indigène. «Il y a quatre thématiques principales, c'est-à-dire comment, à partir des plantes, des arbres et des arbustes, on arrive à s'abriter, à se déplacer, à se nourrir et à se soigner», in-



Vue partielle de l'exposition *Wôbanaki, le peuple du soleil levant*, présentée au Musée des Abénakis, à Odanak

dique Mme Boily.

Musée des Abénakis

Situé à Odanak, entre Sorel et Nicolet, le Musée des Abénakis présente l'exposition permanente *Wôbanaki, le peuple du soleil levant*. «Un spectacle multimédia raconte la création du monde selon la tradition orale de ce peuple millénaire que sont les

Abénakis. Des objets, des histoires et des images témoignent de riches traditions perpétuées à travers les générations jusqu'à maintenant. Il y a un contraste entre, si on veut, des objets plus traditionnels et le mode de vie contemporain des Abénakis», explique Michelle Bélanger, directrice générale du Musée des Abénakis. Une vidéo de la ci-

néaste Alanis Obomsawin est projetée. Elle présente des membres de la communauté d'Odanak, qui parlent de la façon dont les traditions se perpétuent encore aujourd'hui.

Jusqu'au 20 décembre, le public pourra également voir l'exposition temporaire *Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*, une réalisation de Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. L'exposition traite de ce peuple d'horticulteurs qui était présent à l'arrivée de Jacques Cartier, mais qui n'était plus là lorsque Samuel de Champlain s'est à son tour rendu en Amérique.

Musée huron-wendat

L'exposition permanente du Musée huron-wendat, à Wendake, tout près de Québec, explore pour sa part les thèmes du territoire, de la mémoire et du savoir. «C'est une exposition qui raconte la culture, l'histoire et les particularités du mode de vie des Hurons-Wendats, à travers ces thèmes-là, qui sont des thèmes universels», indique Anne Bérubé, directrice du Musée huron-wendat. Une production audiovisuelle permet de mieux connaître les Hurons-Wendats. Certains objets exposés, dont des poteries, ont plus

de 500 ans. Ils ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques effectuées sur le territoire de l'ancienne Huronie, au sud de l'Ontario actuel. D'autres objets sont plus récents et datent par exemple de l'installation des Hurons-Wendats à Wendake. «On a entre autres un fanion qui leur a été remis par le gouverneur Beauharnois», mentionne Mme Bérubé. A compter du 13 juin, le musée présentera une exposition temporaire de peintures sur peaux de caribou de l'artiste innu Ernest Dominique, intitulée *Je me souviens des premiers contacts*.

Les visiteurs du musée sont également invités à effectuer un circuit patrimonial à Wendake. Ils se rendent à la Maison Tsawenhohi, construite entre 1807 et 1820 pour le grand chef Nicolas «Tsawenhohi» Vincent. Des démonstrations artisanales y ont lieu à l'occasion. Les visiteurs vont également à l'église Notre-Dame-de-Lorette. Le parcours comprend aussi un arrêt à la chute Kabir Kouba, d'une hauteur de 28 mètres.

Collaboratrice du Devoir

Établissements muséaux

Le Musée de la civilisation vient d'acquérir une collection d'objets amérindiens

Le Musée canadien des civilisations se documente sur la rencontre entre les Vikings et les Thuléens

Plusieurs établissements muséaux ont des collections qui permettent de mieux connaître la culture de communautés autochtones, dont le Musée de la civilisation, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée canadien des civilisations et le Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson.

BRIGITTE SAINT-PIERRE

Le Musée de la civilisation, à Québec, vient d'acquérir une collection d'objets d'art commercialisés amérindiens datant des XVIII^e et XIX^e siècles. Des autochtones avaient confectionné certains de ces objets pour les donner, en témoignage d'une amitié. Plus fréquemment, des artisans amérindiens en avaient produit pour la vente sur le marché touristique. «Ce marché était vraiment très important, surtout au XIX^e siècle», précise Marie-Paule Robitaille, conservatrice, collections amérindienne et inuite, au Musée de la civilisation.

La collection acquise récemment comprend 230 objets d'origines huronne-wendate, micmac, abénakise, malécite, algonquine et mohawke. Un éventail fabriqué avec des plumes d'autruche et agrémenté de broderies de poils d'orignal, des objets en écorce de bouleau rehaussés de motifs en piquants de porc-épic, des figurines, des appliques murales en pattes d'orignal, des coussinets confectionnés avec des perles, des avions et des sacs d'apparat en font partie. «Parmi les pièces les plus anciennes, ce qui est très beau et ce qui était très manquant dans notre collection et dans les collections en général dans le Nord-Est,

au Québec, ce sont des pièces avec des effigies. Cela peut être un petit personnage qui fume une pipe, un petit personnage qui fait toutes sortes d'activités du quotidien», explique Mme Robitaille. La conservatrice mentionne qu'il y a des objets d'art commercialisés amérindiens dans d'autres établissements, par exemple à Ottawa et aux États-Unis, mais qu'ils sont parsemés. «Un beau lot d'ensemble comme on a eu, c'est vraiment assez spécial.»

Ces objets s'ajoutent aux collections autochtones du musée, qui comprennent des objets ethnographiques inuits, de l'art inuit et des objets de différentes nations amérindiennes. Le musée présente depuis 1998 l'exposition permanente *Nous, les Premières Nations*. Pour mettre au point cette exposition, il a travaillé en concertation avec les onze nations autochtones qui habitent au Québec.

Musée national des beaux-arts du Québec

Le Musée national des beaux-arts du Québec possède pour sa part une collection d'art inuit. En 2005, il a acquis la collection privée Brousseau. «C'est une collection qui compte 2635 pièces. Elle est constituée d'environ 2000 sculptures qui sont vraiment exceptionnelles», dit Daniel Drouin, conservateur de l'art ancien

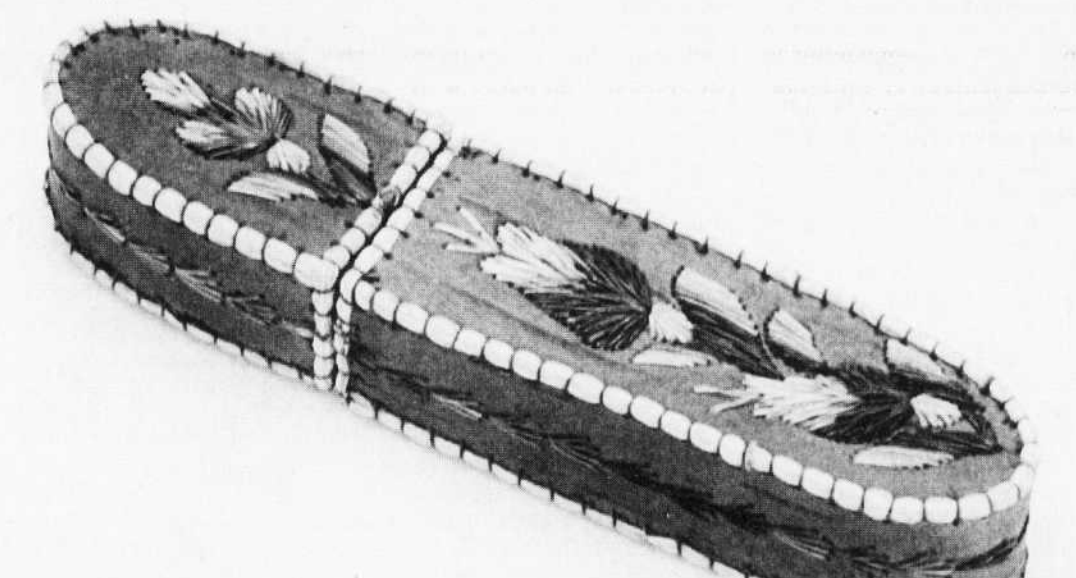
avant 1850 et responsable de la collection d'art inuit au Musée national des beaux-arts du Québec. Outre les sculptures, la collection comprend notamment des dessins originaux, des estampes, des pièces ethnographiques et des bijoux. Elle rassemble des œuvres provenant de l'ensemble du territoire de l'Arctique canadien.

Une exposition permanente est consacrée à cette collection. «Dans la première partie, les thématiques sont très liées à la vie des gens du Grand Nord canadien, du Nunavut et du Grand Nord de la province de Québec, le Nunavik», explique M. Drouin. Dans la deuxième partie, le public peut voir une sélection d'œuvres d'une douzaine d'artistes fameux pour lesquels M. Brousseau avait une très grande passion.

Musée canadien des civilisations

Le Musée canadien des civilisations, à Gatineau, compte quant à lui une salle des Premiers Peuples, qui vise à «mettre en valeur l'histoire, la permanence et la diversité des peuples autochtones du Canada».

L'établissement muséal effectue en outre de la recherche en vue d'expositions futures. Un projet porte sur l'origine des estampes inuites, en lien avec les estampes japonaises. L'auteur, illustrateur, sculpteur, cinéaste et naturaliste James Houston a montré des estampes japonaises aux Inuits, mentionne Moira McCaffrey, vice-présidente, Recherche et collections, au Musée



Étui à lunettes, nation huronne-wendate, confectionné à Jeune-Lorette (Wendake) dans la première moitié du XIX^e siècle. Au Musée de la civilisation, à Québec.

canadien des civilisations. Dans le cadre d'un autre projet, des artistes autochtones contemporains seront invités à traiter de l'environnement et des changements climatiques.

D'autres recherches sont également menées, en partenariat avec des communautés autochtones en Nouvelle-Écosse, en Colombie-Britannique et dans l'Arctique de l'Est. L'une d'entre elles porte sur la rencontre entre les Vikings et les ancêtres des Inuits, les Thuléens. «Dans le passé, on décrivait un peu la visite des Vikings ici comme une visite très rapide, sans grandes conséquences», dit Mme McCaffrey. Les recherches ont montré un niveau d'interactions beaucoup plus intense, beaucoup plus intéressant, avec

des échanges dans les deux directions. Ce ne sont pas seulement les Vikings qui ont eu un impact sur les Thuléens. Les Dorsétiens [le peuple qui vivait dans l'Arctique canadien avant les Inuits] et les Thuléens ont aussi eu un grand impact sur les Vikings.»

Pointe-du-Buisson

Des archéologues ont par ailleurs trouvé, depuis les années 1960, des objets reliés aux cultures autochtones sur les sites de Pointe-du-Buisson, en Montérégie. Ces objets font partie de la collection du Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson. «Il y a d'abord des objets lithiques, des objets en pierre. On peut penser évidemment à la classique pointe de projectile, à des outils pour faire des trous comme des perçoirs, à des objets pour gratter des peaux, à des têtes de hache, etc.», indique Amélie Sénécal, responsable du service de l'archéologie et des expositions au Complexe archéologique de Pointe-du-Buisson. La collection

compte aussi des objets en céramique, dont des fragments de vase, des pipes et des perles. Elle comprend des objets en os, par exemple des têtes de harpon, des hameçons et des aiguilles.

Certains des objets de la collection se trouvent dans l'exposition permanente du complexe. Les visiteurs ont aussi la possibilité de manipuler des reproductions d'objet. Ils peuvent également pénétrer dans une reproduction grandeur nature d'un campement de pêche amérindien.

Dans le courant de l'été, le complexe proposera au public de prendre part à un rallye écologique dans la forêt. Il sera notamment question de plantes médicinales et de la façon dont les Amérindiens utilisaient la forêt. Tous les dimanches du mois d'août, le complexe organisera des dégustations d'esturgeon fumé et de maïs cuit dans la brai-se, à la manière autochtone.

B. S.-P.

Guilde canadienne des métiers d'art
1460, rue Sherbrooke Ouest, suite B
Montréal, T 514.849.6091
www.guildecanadiennedesmetiersdart.com

« SUR LA CARTE »

En collaboration avec le Festival Présence Autochtone

Gravures de cinq artistes mohawks :

Kyle Bonspille
Felix Jacobson Drolet
Dakota Bonspille
Jason Montour
Nadia Myre

Sculptures de l'artiste inuit
Alec Lawson Tuckatuck

Jusqu'au 27 juin 2009

Mardi au vendredi, 10h à 18h
Samedi, 10h à 17h

LE QUÉBEC FACE À SON DESTIN NORDIQUE

Eric Canobbio

GÉOPOLITIQUE D'UNE AMBITION INUITE
Le Québec face à son destin nordique

372 pages, 39,95 \$, 978-2-89448-564-4

Il aura fallu trente années de négociations avant que les Inuits québécois soient des acteurs essentiels de leur développement nordique. Eric Canobbio nous présente l'évolution d'un territoire unique au monde, celui du Nunavik.

SEPTENTRION, Q.C. A.
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

LA MÉDECINE DES INDIENS D'AMÉRIQUE

Bernard Assiniwi

LA MÉDECINE DES INDIENS D'AMÉRIQUE

Abondamment illustré. Pour les curieux et les adeptes des nouvelles pratiques médicales.

448 pages - 37,90 \$
ISBN 978-2-7601-2010-5

GUÉRIN, éditeur ltée
514-842-3481

En vente dans toutes les librairies
La tarification est indiquée sous réserve de modifications.

PRÉSENCE AUTOCHTONE

Inukshuk

L'homme de pierre des Inuits

La sculpture témoigne des rapports intenses entre le résidant et son milieu naturel

Le mot «inukshuk» comprend deux formants: «inuk», singulier du mot «inuit», et «shuk», «qui ressemble à», c'est-à-dire à un Inuk ou «vrai homme». Les formes «inuksuk» et «inuqsuk» circulent également. Le signifiant identifie un monument monté à la main et témoignant des patrimoines matériel et immatériel d'un peuple.

LOUIS-EDMOND
HAMELIN

En tant que résultat d'une construction humaine, l'inukshuk constitue un aspect paysagique des civilisations lithiques, dont l'une des plus connues a correspondu à l'âge de la pierre. L'inukshuk se distingue du cairn, qui représente une élévation d'allure souvent conique, constituée de cailloux seulement entassés et érigée en plusieurs pays pour divers motifs. Un monument sans bras ni jambe n'aurait pas l'allure d'un vrai inukshuk.

L'inukshuk est un homme de pierre qui porte le flambeau d'une culture spécifique. La structure du monument pourrait être dite plurilithe (composée de plusieurs pierres), afin qu'elle soit distinguée du monolith, tel le menhir des anciens temps européens. Contrairement aux gravures rupestres de Qajartalik, sur les rives québécoises du détroit d'Hudson, le bloc de figure de l'inukshuk n'est pas sculpté. Mais, dans chacun de ces cas, il s'agit d'une substance rocheuse faisant l'objet d'une intervention humaine.

Le degré de ressemblance à l'homme, c'est-à-dire un agencement composé de deux jambes, d'un corps, de bras à l'horizontale et d'une tête, tient à l'aptitude des pierres elles-mêmes à faire apparaître un tel ensemble. En hiver, le tapis nival peut empêcher la vue des jambes et emmitoufler le visage. Malgré l'habileté des constructeurs, le modèle à quatre «étages» est loin d'être parfaitement réalisé. L'approvisionnement en gros cailloux (un minimum de cinq) pose un premier problème, car ceux qu'on espère ramasser presque sur place ne sont pas automatiquement sujets à jouer le rôle attendu. On prend ce qu'on trouve et on ne taille pas les pièces. Les maîtres des élévations en pierres sèches ne dressent donc que le faciès humain qu'ils peuvent. Finalement, aucune forme n'est parfaite ni pareille à une autre.

Réussite

La solidité du nouvel objet cause un autre problème. Les artisans qui travaillent sans treuil, sans contrefort, sans encoche emboîtant, sans mortier et sans attache doivent quand même s'assurer de la stabilité de leur construction. Les agencements pierreux, par une superposition stable, ont à triompher de l'appel constant de la gravité. Tout inukshuk, même celui qui est peu conforme à l'usage et dont l'allure est faiblement reconnaissable, constitue une réussite dans l'art de l'équilibre acrobatique.

Quant à la répartition spatiale de cette construction en dur, soit qu'il n'y en a qu'une seule, soit que plusieurs, disposées en ligne, semblent appartenir à un réseau. Alors, une telle suite d'inukshuks équivaut à des signes d'écriture, une écriture qui tient son originalité de la seule signification des objets dans l'espace. Ici et là, dans les territoires très peu peuplés du Nunavut canadien ou du Nunavik québécois, sont présentes de telles sentinelles fixes; cependant, les installations, commandées par le besoin ou l'affirmation culturelle, sont pragmatiques; elles ne relèvent pas d'un plan universel visant à marquer tout le territoire, comme le ferait un arpentage à la façon du Québec du sud; on ne peut donc s'attendre à trouver des inukshuks partout et également espacés. Quand ces monuments individuels sont groupés dans un espace restreint, on utilise la forme plurielle d'inuksuit.

Utilité

L'inukshuk est un homme à tout faire dans le paysage du Grand Nord. Etant donné sa fonction de personnification, il rappelle *Homo erectus*, un homme debout, attitude qui porte un message. Ses bras tendus indiquent des directions. Toujours à son poste, il est un témoin discret de tout ce qui passe devant lui: le chasseur, la poudrière, l'animal, l'étranger égaré, l'aurore boréale, le chaman.

À bien des points de vue, cet empilage intelligent de cailloux



L'inukshuk, ici celui du Musée McCord, rue Sherbrooke à Montréal, est un monument dressé, de taille moyenne, de composition plurilithe, ni sculpté, ni cimenté, de forme anthropoïde, dispersé dans les nunas, présent au-delà de celles-ci, remplissant diverses fonctions économiques, empathique pour tous et témoignant de l'inuité.

joue un rôle orienteur. D'abord, il favorise la direction générale des usagers qui ont à se déplacer sur des plateaux parfois très semblables et vers des gués transfluviaux invisibles de loin. Aussi, les inukshuks élevés en enfilade n'évitent-ils pas les crêtes panoramiques. Ils jouent alors le rôle d'un guide, d'un accompagnateur de marche. Ils communiquent avec quiconque, mais sans l'usage du son.

L'inukshuk est un indicateur de phénomènes ponctuels, tels un campement, une cache de nourriture, un lieu d'arrêt pour l'observation ou le repos, un

enrochement de personnes déçues. Suivre les balises fait arriver à un lieu désiré par un Inuit, site difficilement évaluable par celui qui ignore la région et la culture du Grand Nord. Les gens du pays savent par cœur la destination des têtes de sentier. C'est tel trajet qu'ils empruntent pour se rendre à la grande chasse au caribou, mais c'est tel autre qui les mène au harponnage d'une grande quantité de poissons. Des voies ont un usage multiple, alors que d'autres, un usage seulement saisonnier. Un randonneur non autochto-

ne qui, dans son aventure nordique, fait entrer le système inukshuk combat son isolement, apprend le pays et s'inuitise.

Une chaîne d'inukshuks ainsi qu'un petit parc d'inuksuit sont fort utiles dans les chasses traditionnelles au caribou, orientant le déplacement d'un troupeau vers un site d'abattage où les attendent des chasseurs. Un tel stratagème est rendu par «inukshuk», soit «cairns pour caribous». On pourrait considérer les alignements comme de légers aménagements du territoire; ils ont l'avantage de ne pas perturber l'environnement et d'être réutili-

sables même après avoir été renversés par un troupeau affolé.

Sens

Le patrimoine inukshuk loge également au plan immatériel. Comme un autre autochtone, celui de «nuna», il exprime rien de moins que l'identité d'un peuple et des relations que ce dernier entretient avec son espace. Survivant à l'igloo et aux chiens d'attelage, ce trait culturel marque le pays. Il symbolise l'inuit lui-même qui féconde son propre territoire. L'inukshuk témoigne des rapports intenses entre le résidant et son milieu naturel, mais non suivant un titre de possession à la façon des non-autochtones; le lien avec la nature en est un d'existence, non de commerce. Dans un univers naturel très ouvert, sans arbre, l'inukshuk, tel un grand frère qui aurait devancé la course, donne confiance aux promeneurs qui s'en approchent. Dans un paysage qu'on croirait esseulé, même une unique stèle apporte encouragement et amitié.

L'inukshuk gagne en popularité et devient une entité polysémique. À Québec même, une cinquantaine d'Inuits décédés à l'hôpital vers 1948-1975 ont maintenant une stèle commune en forme d'inukshuk au cimetière du Mont Hermon; un autre monument, à signification politique cette fois, se trouve sur la colline parlementaire. En 1980, c'est par une affiche d'inukshuk que le gouvernement canadien signale le centenaire de la débritannisation des îles arctiques. En 1999, un schéma du monument entre dans les armoires du nouveau gouvernement du Nunavut. Un semblable dessin en couleurs apparaît dans la publicité des Jeux olympiques d'hiver de Vancouver en 2010. L'inukshuk s'implante un peu partout dans la sculpture, la photographie, l'aquarelle, de même que sur un timbre officiel. Des non-autochtones élèvent des constructions inukshukoïdes, plus stylisées, à figures animées et, parfois, sans pierre du tout; en élevant de tels objets, ces artistes font circuler l'esprit inuit. En tout temps, tout inukshuk porte une résonance majeure, à savoir le symbole de l'homme du pays.

Louis-Edmond Hamelin,
professeur émérite de
géographie à l'Université
Laval, a fait paraître
en 2007 *Nipish, chez
l'éditeur Guérin.*

LE COMITÉ DE LA FÊTE NATIONALE À MONTRÉAL, LE MOUVEMENT NATIONAL DES QUÉBÉCOISES ET QUÉBÉCOIS,
TERRES EN VUES - SOCIÉTÉ POUR LA DIFFUSION DE LA CULTURE AUTOCHTONE,
ET MUSÉUMS NATURE DE MONTRÉAL, PRÉSENTENT

5^e
ANNIVERSAIRE

Solstice des Nations

UNE MANIFESTATION D'ÉCHANGE ET D'AMITIÉ ENTRE
LES NATIONS QUI PEUPLENT LE QUÉBEC

Cérémonie du feu

POUR LE RAPPROCHEMENT DES PEUPLES VIVANT SUR LE TERRITOIRE QUÉBÉCOIS
LES BRAISÉS DE CE FEU ALLUMERONT LE FEU DE JOIE DU GRAND SPECTACLE DE
LA FÊTE NATIONALE DU QUÉBEC, SUR LES PLAINES D'ABRAHAM

À Montréal
DIMANCHE 21 JUIN 2009

Journée nationale des peuples autochtones

À 10H30
JARDIN DES PREMIÈRES-NATIONS
DU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
EN PRÉSENCE DES PORTE-PAROLE
ELISAPIE ISAAC ET MICHEL FAUBERT

À Québec
MARDI 23 JUIN 2009
À COMPTER DE 21H, SUR LES PLAINES D'ABRAHAM

www.solsticedesnations.com

Histoire de nous connaître

MUSÉE
HURON-WENDAT.CA



19^e édition

PRÉSENCE AUTOCHTONE

du 11 au 21 juin à Montréal 2009

TERRES EN VUES



Supporter du 50^e anniversaire de la nation autochtone

Films et vidéos



À la découverte des Premières Nations

L'espoir veille et surgissent les histoires

Au Cinéma ONF
1564, rue St-Denis

Arts visuels



Cosmogonie des Premières Nations

Œuvres inédites de 14 artistes et de 8 poètes inspirées des grands mythes de la création du monde

Du 9 juin au 15 novembre | À la Grande Bibliothèque
475, boul. De Maisonneuve Est
Section Arts et littérature, niveau 1 - Vitrines, niveaux 1 à 4
www.banq.qc.ca - Entrée libre
Une réalisation de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Terres en vues

Présence polynésienne

À la rencontre du cinéma tahitien

À la Cinémathèque québécoise
335, boul. de Maisonneuve Est

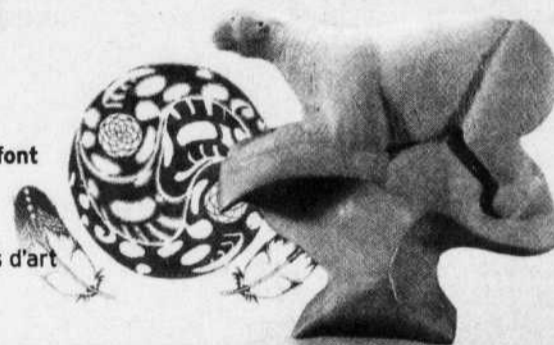


Sur la carte

Gravures et sculptures

Cinq graveurs de Kanesatake et un sculpteur de Kuujuaaraapiq se font les cartographes de leur univers

Du 5 au 27 juin
À la Guilde canadienne des métiers d'art
1460, rue Sherbrooke Ouest, suite B
www.guldecanaidiennesdesmetiersd'art.com



Littérature

BAnQ et le Festival international de la poésie de Trois-Rivières, en collaboration avec Terres en vues, proposent

Poésie et jazz : quatre saisons, quatre couleurs, quatre lumières

Les poètes Joséphine Bacon, Rita Mestokosho, Jean Sioui et le comédien Charles Bender seront accompagnés sur scène par le Trio Daniel Lessard

Dimanche 21 juin à 19 h 30 | À la Grande Bibliothèque
475, boul. de Maisonneuve Est, Auditorium, rez-de-chaussée | Entrée libre; 300 places disponibles



Le bal des carcasses hallucinées

Gravures de Nicolás De Jesús

Du 11 au 29 juin
Au Centre Culturel Simón Bolívar
394, boul. De Maisonneuve Ouest
métro Place-des-Arts

Site extérieur

Parc Émilie-Gamelin, au cœur de Montréal | du 19 au 21 juin

Invités spéciaux :

Dix sculpteurs et graveurs ma'ohi de la Polynésie française rencontrent douze sculpteurs des Premières Nations



Les Boréades de la danse Loto-Québec

L'événement populaire par excellence du festival Présence autochtone



Patricia Tokoragni et Cristoph Telhotaata de la nation ma'ohi se joignent aux danseurs des trois Amériques

Samedi 20 juin et dimanche 21 juin, de midi à 17 h



Blues Blanc Rouge

Avec Forestare, Samian et Ellsapie Isaac et une apparition de Richard Séguin

Samedi 20 juin à 19 h | Sur la scène Loto-Québec



suivi de la projection extérieure du très beau film *Ce qu'il faut pour vivre* de Benoît Pilon, mettant en vedette Natar Ungalaaq à 21 h



21 juin, Journée nationale des peuples autochtones

Cérémonie civique et Solstice des Nations

Dimanche 21 juin à 10 h 30
Au Jardin des Premières-Nations du Jardin botanique de Montréal

Info festival: 514.677.1377 | tev@nativelynx.qc.ca

nativelynx.qc.ca

